



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 52 (1952), p. 157-161

Roger Rémondon

Un papyrus magique copte [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707601	<i>Héritage et transmission dans le monachisme égyptien</i>	Esther Garel
9782724707304	<i>Palais et Maisons du Caire I</i>	Bernard Maury, Jacques Revault
9782724707861	<i>BCAI 34</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724707540	<i>Ayn Soukhna IV</i>	Pierre Tallet (éd.), Georges Castel (éd.)
9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette
9782724707557	<i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>	Tayeb Chouiref

UN PAPYRUS MAGIQUE COPTE

PAR

ROGER RÉMONDON

C'est un papyrus déposé depuis longtemps dans les collections de l'Institut français du Caire. Haut de 18 cm. et large de 15 cm., il était plié autrefois, semble-t-il, en sept et en quatre. L'écriture est du IV^e-V^e siècle. La provenance pourrait bien être Panopolis, car de cet endroit viennent plusieurs pièces voisinant avec ce papyrus dans les collections de l'Institut, supposition favorisée en outre par quelques arguments de critique interne.

Si, sans prétendre aucunement avoir tout compris ou tout expliqué, sans avoir voulu pénétrer dans le domaine de la magie ou dans celui de la dialectologie copte, nous avons tenu à publier ce papyrus, c'est que, parmi les textes imprécatoires, il montre une grande ressemblance avec le papyrus n° 1223 du catalogue du British Museum, et surtout qu'il est frère d'un document étudié par W. E. CRUM dans le *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-F. Champollion* (1922), p. 539-540.

Matériellement, la ressemblance est étonnante : même qualité de papyrus, probablement même provenance, même écriture, même pliure, c'est sans doute le même sorcier qui a écrit les deux textes. C'est lui aussi qui les a composés, de façon très semblable. Dans le cas du papyrus Crum, l'auteur ou plutôt l'acquéreur veut se venger d'une femme, Marie ou Marthe (cf. *ibid.*, p. 540, note 1) ; dans notre cas, c'est à un homme nommé probablement Jacob qu'est adressée la malédiction, et l'acquéreur est peut-être une femme comme dans *P. Lond. copt.*, 1223 déjà cité, et dans LEMM, *Kopt. Misc.*, n° L (voir *infra*, note de la ligne 4).

Dans le papyrus Crum, on implore le secours des Archanges Michel, Gabriel, Souleel, et de Jésus. Notre texte est plus riche, car, outre ces invocations, il fait encore appel à la Vierge Marie, à Zacharie, aux Martyrs et à un défunt. Mais surtout de part et d'autre, la punition souhaitée, et souhaitée dans des termes exactement semblables, est une horrible maladie, le *λεγχήν* du *Lévitique XXI*, 20, et par suite une fin tourmentée.

L'étroite ressemblance constatée déjà dans l'aspect extérieur des papyrus et des écritures, dans le fond des deux prières malédictives, dans les formules employées, est révélée encore par l'étude du dialecte. C'est un akhmimique (ΠΑΣΣ, ΑΒΑΛ, ΖΗ-, ΛΩΩΩ, ΩΛΕΙΣ, etc.), mêlé de subakhmimique ou de sa'idiq (ΕΤΗΗΥ, ΖΕΕ, ΜΑΩΠΩΝΕ, ΕΤΟΥΛΒΕ, etc.). Crum a essayé de déterminer les éléments de ce dialecte (cf. *ibid.*, p. 540), et nous nous bornerons à dire que, tout comme dans la prière étudiée dans le *Recueil Champollion*, l'orthographe de notre texte est incohérente (ΖΗΗ- et ΖΗ-, ΣΛΕΙ et ΖΛΕΙ), négligée ou inexplicable (suppression du pronom affixe dans ΑΚΑΝΤΩ, ΖΠΩ pour ΤΣΠΩ, ΩΛΣΕ pour ΖΛΣΕ, etc.). Ces anomalies, le goût des jeux de sonorités (ΜΑΩΤΩΝΕ suivi de ΤΩΝΕ), des jeux de signes (ΜΑΩΠΩΝΕ défiguré en ΜΑΩΤΩΝΕ par une altération symétrique de deux lettres), la technique de la répétition et la recherche de l'obscur conduisent à une déformation de la langue, déformation de magie sympathique préfigurant celle que le darte devra produire sur le visage de la 'victime.

ΙΑΚ[Ω]Β + + +

† ΜΙΧΑΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΣΟΥΛΕΗΛ ΠΑΣ[Λ]Σ ΕΤΗΗΥ ΑΒΑΛ
 ΖΗΤΠΕ ΑΒΛΕΙ ΑΣΡΗ ΛΩΩΩ ΖΗΝΟΥ[ΟΥ]ΣΕΕ ΕΝΜΑΩ-
 ΤΩ(ΝΕ). ΠΩΤ ΕΝΖΗ†ΗΡΕ ΕΤΖΗΗΠΩΤ ΑΚΑΗΗΤ Ζ-
 5 ΝΟΥΣΕΕ ΕΝΜΑΩΤΩΝΕ. †ΟΥΤΕΩΤΕ ΕΠΩΕ
 ΜΑΡΤΗΣ ΖΗΝΟΥΣΕΕ ΜΑΩΤΩΝΕ. ΜΑΡΙΑ ΕΠΑΣ-
 ΖΗΩ ΙΣ ΑΚΑΗΤ ΖΗΝΟΥΣΕΕ [ΕΝ]ΜΑΩΤΩΝΕ. ΣΟΥΛΗ-
 ΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΑΚΑΗΗΤΩ ΖΗΗ[ΟΥ]ΣΕΕ ΕΝΜΑΩΤΩΝΕ.
 ΤΩΝΕ ΖΗΤΕΚΟΡΓΗ ΖΗ[ΟΥ]ΣΛΕΙ ΕΤΩΛΣΕ.
 10 [Π]ΑΩΛΕΙΣ ΙΣ ΑΚΑΗΗΤΩ [Σ]ΗΝΟΥΣΕΕ ΝΜΑΩ-
 [ΤΩ]ΝΕ. ΠΑΙΩ† ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΕΤΟΥΛΒΕ
 [ΑΚ]ΑΗΤ ΖΗΝΟΥΣΕΕ ΕΝΜΑΩΤΩΝΕ + + +
 [. . .]ΕΝΝΙΜ ΑΚΑΗΗΤ ΑΣΡΗ ΑΥΣΛΕΙ
 [ΕΤΩΛ]ΣΕ [·] ΕΠΩΤ ΕΝΧΗ†ΗΡΕ. ΙΑΚΩΒ.

(*verso*)

ΑΚΑΗΤ ΑΣΡΗ ΑΥΣ[ΛΕΙ ΕΤΩΛΣΕ].
 ΠΑΩΛΕΙΣ ΑΚΑ[ΗΗΤ]Ω [ΖΗΝΟΥΣΕ]Ε [ΕΝΜΑ]ΩΤΩΝ[Ε].

« Jacob + + + + Michel, Gabriel, Souleel, la faux qui vient du ciel s'abattra jusqu'à une destruction dans un état de darter. Père de Chetiere (?), qui est dans le Père, tu (le) feras descendre dans un état de darter. Cinq mille quatre cents martyrs (vous le ferez descendre) dans un état de darter. Marie, qui a enfanté Jésus, tu (le) feras descendre dans un état de darter. Souleel, Gabriel, tu le feras descendre dans un état de darter. Dresse-toi dans ta colère, dans une fin tourmentée. Mon Seigneur Jésus, tu le feras descendre dans un état de darter. Mon Père Zacharie, qui est un Saint, tu le feras descendre dans un état de darter. + + + tu (le) feras descendre jusqu'à une fin tourmentée, vers le Père de Chetiere (?). Jacob. (verso) Tu (le) feras descendre jusqu'à une fin tourmentée. Mon Seigneur, tu le feras descendre dans un état de darter.

Ligne 1, ΙΑΚΩΒ : le nom ΜΑΡΙΑΣ est pareillement placé dans le papyrus Crum. Ce Jacob pourrait être soit le personnage biblique, qui serait invoqué en même temps que Michel, etc., soit l'acquéreur du papyrus, comme dans KROPP, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, II, p. 234. Mais qui serait alors l'objet de la malédiction? Nous préférons donc voir dans Jacob l'homme (cf. le pronom affixe masculin, lignes 8, 10 et *verso* 2) contre lequel a été faite l'imprécation. Son nom est répété à la fin, ligne 14.

Ligne 2, ΜΙΧΑΗΛ : ces trois Archanges protecteurs figurent dans le papyrus Crum, ligne 2, et la magie leur fait souvent appel (cf. en particulier KROPP, *op. cit.*, III, p. 85 sq. et 172-173).

ΠΑΣΣ : la forme du mot est purement akhmimique. La faux symbolise le châtiement céleste (*Joël*, 3, 13; *Apocalypse*, 14, 14-20); très exactement, notre passage fait allusion à *Zacharie*, 5, 1-2, ainsi qu'en témoigne la mention de ΖΑΧΑΡΙΑΣ (ligne 11). D'ailleurs une imprécation contenue dans un papyrus de Berlin (KROPP, *op. cit.*, II, p. 239) reprend intégralement le texte du Prophète.

ΕΤΝΗΥ : cette graphie est plutôt sa'idique ou subakhmimique. L'akhmimique écrirait ΝΗΟΥ ou ΝΝΗΟΥ.

Ligne 3, 2̄n- : c'est probablement une erreur pour 2̄n̄- (cf. lignes 4 et 9). Mais la graphie 2̄hn- (lignes 3, 4, 6, etc.) est plus curieuse. Nous pouvons lui comparer 2̄hnoy2̄ee à la ligne 3 du papyrus Crum. Il y a certes une orthographe inconséquente : 2̄n̄- (lignes 4, 9) et 2̄hn-; n̄mλq̄t̄wne (ligne 10) et ɛn̄mλq̄t̄wne (lignes 3, 5, 7, 8, *verso* 2, et à la ligne 3 du papyrus Crum), ɛn̄2̄h†hp̄e (lignes 4, 14), ɛnoȳe (ligne 5), ɛnt̄ac- (ligne 6); λk̄λ̄n̄t̄- (lignes 7, 12 et *verso* 1) et λk̄λ̄h̄n̄t̄- (lignes 4, 8, 10, 13 et *verso* 2). Malgré cette inconséquence que Crum a signalée dans son étude, les deux textes n'en révèlent pas moins une tendance nette à noter la voyelle dans l'écriture.

ΛΒΛΕΙ : lire ΛϨΛΕΙ. Sur le passage de Ϩ à Β, voir par exemple les formes sa'idiques ΝΟΒΡΕ, ΝΕΕΒ ou ΒΝ̄Τ.

ΛΞΡΗ : cette graphie, qui se retrouve encore dans le papyrus Crum, représente l'akhmimique littéraire ΛΞΡΗΓΙ.

ΛϨϨϨ : pour ΛΥϨϨϨ (ΛΟΥϨϨϨ).

ΞΕΕ : le papyrus Crum présente la même orthographe sa'idique ou subakhmimique (l'akhmimique étant ΞΕ), et le même redoublement de la voyelle.

ΜΛϨΤΩΗΕ : voir lignes 5, 6, 7, 8, 10, 12 et *verso* 2. Le mot ΜΛϨΠΩΗΕ est systématiquement défiguré par la suppression d'un jambage à chacune des deux lettres Ϩ et Π. Sur cette maladie, voir *Recueil Champollion*, p. 540, note 3.

Ligne 4, ΠΩΤ ΕΝΞΗ†ΗΡΕ ΕΤΞΗΗΠΩΤ : apparemment une invocation semblable à celles qui s'adressent aux Archanges, à Marie, etc. Le magicien adjure probablement un mort (ΕΤΞΗΗΠΩΤ, c'est-à-dire « *qui repose dans le sein de Dieu* »), et, à la ligne 14, il paraît demander que sa victime descende, par l'effet de la maladie, auprès du défunt, en d'autres termes, dans un tombeau. CRUM (*op. cit.*, p. 538-539) a noté quelques exemples d'appel aux morts dans les textes magiques. On pourrait même supposer que ce défunt, père de Chetiere, est le père de l'acquéreur de la prière imprécatoire : son concours serait acquis d'emblée. Quant à l'acquéreur lui-même, ΞΗ†ΗΡΕ, c'est probablement une femme : -ΗΡΕ recouvre sans doute *wr.t* (voir par exemple ΠΛΗΡ de *p³-wr*, cité par HEUSER, *Die Personennamen der Kopten*, p. 37; sur le passage de la terminaison féminine égyptienne au copte -Ε, consulter entre autres W. TILL, *Achmîmisch-koptische Grammatik*, p. 77-78). La première partie du nom, ΞΗ†- est peut-être *ht.jj* (H. RANKE, *Die Aegyptischen Personennamen*, I, p. 277, n° 26), et l'on connaît même un *ht.jj wr.t* (*ibid.*, p. 278, n° 1).

ΑΚΛΗΝΤ, etc. : le pronom affixe est tantôt omis (lignes 7, 12, 13, *verso* 1), tantôt noté (lignes 8, 10, *verso* 2). Quant à la formule, elle se retrouve mot pour mot dans le papyrus Crum, ligne 3.

Ligne 5, †ΟΥΤΕΓΤΕ ΕΝΩΕ ΜΑΡΤΗΣ : c'est un passage difficile. On pense à ΤΕΙΟΥΤΕΓΤΕ ΝΩΕ ΝΜΑΡΤΗΣ, « *cinquante-quatre centaines de martyrs* ». Cependant, outre les difficultés représentées par l'emploi de †ΟΥ pour ΤΕΙΟΥ, et par l'absence de la particule Ν-, il y a d'autres points obscurs. C'est d'abord la forme ΜΑΡΤΗΣ qui recouvre *μάρτυς* et non l'habituel *μάρτυρος*; on ne peut pas songer toutefois à ΜΑΡΘΑ, qui se lit à la ligne 7 du papyrus Crum, et *μάρτυς* se lit encore dans un papyrus d'Edfou daté de 710 (*Papyrus grecs d'Apollónos Anó*, n° 24, ligne 5); on connaît enfin la place que tiennent les martyrs dans la magie copte (voir KROPP,

op. cit., III, p. 103). D'autre part, bien que nous sachions le rôle éminent joué par les nombres (*ibid.*, II, p. 285), le chiffre de 5.400 est incompréhensible. A moins que nous puissions rapprocher un passage du Synaxaire arabe jacobite, 30° Kihak, qui commémore un événement survenu à Panopolis pendant les luttes entre chrétiens et païens, et qui écrit : « On dit que le nombre de ceux qui furent tués dans la ville....., sans compter ceux qui furent massacrés dans l'église, le jour de la Nativité, s'éleva à cinq mille huit cents personnes » (*Patr. Or.*, III, p. 543-545).

Ligne 6 : il faut peut-être restituer $\lambda\tau\epsilon\tau\eta\lambda\bar{\eta}\tau\eta$.

$\epsilon\bar{\eta}\tau\alpha\epsilon\eta\omega$: nous comprenons cette forme comme étant composée du relatif sa'idique et subakhmimique $\bar{\eta}\tau$ - et de la 3^e personne singulier féminin du parfait I. Quant à $\epsilon\eta\omega$, c'est probablement le verbe akhmimique $\tau\epsilon\eta\omega$ (sa'idique $\chi.\eta\omega$).

Ligne 9, $\tau\omega\eta\epsilon\ \bar{\epsilon}\bar{\eta}\tau\epsilon\kappa\omicron\rho\eta$: la formule, empruntée au *Ps.*, VII, 6, se trouve dans le papyrus Crum, ligne 4.

$\delta\lambda\epsilon\iota$: comparer $\epsilon\lambda\epsilon\iota$ (ligne 13), qui est la graphie du papyrus Crum.

$\epsilon\tau\omega\lambda\epsilon\epsilon$: le papyrus Crum a une forme presque aussi aberrante, $\eta\omega\epsilon\lambda\omega\epsilon$. Cette malédiction se lit encore dans un troisième texte, *P. Lond. copt.*, 1223, 5.

Ligne 11, $\epsilon\lambda\chi\alpha\rho\iota\alpha\epsilon$: voir *supra* la note de la ligne 2.

Ligne 14, $\epsilon\pi\omega\tau$: voir la note de la ligne 4. Si ϵ - est véritablement la préposition, c'est un sa'idisme, la forme akhmimique étant λ -.

Verso 1-2 : ces deux lignes, très effacées, sont écrites perpendiculairement à la direction de l'écriture du recto.

Roger RÉMONDON.

